

O précieuse liberté !
 O douce étude de moi-même !
 Vous faites mon bonheur suprême
 Dans mon domicile écarté.
 Que riante est la solitude ,
 Qu'elle est féconde en agrémens
 Quand on s'est formé l'habitude
 D'en ménager tous les instans !
 L'on ne regrette plus alors ,
 Dans cette retraite tranquille ,
 La société des vivans ,
 Au vrai sage elle est inutile ,
 La conversation des morts ,
 Joignant l'agréable à l'utile ,
 Procure de plus doux momens.

C'est, dis-je, de ce lieu champêtre
 Qu'élevant les yeux jusqu'à vous ,
 Sur nos têtes je vois paroître
 Un plus beau jour, un Ciel plus doux ;
 Je vois plusieurs Hommes célèbres
 Former un Corps majestueux ,
 Dont tous les rayons lumineux
 Percent les plus sombres ténébres ;
 Soustraits au profane vulgaire
 Ils en combattent les erreurs ,
 Ils vont en corriger les mœurs
 Et l'éclairer de leur lumière ;
 Du vrai solides amateurs
 Ils ouvrent pour lui la carrière ,
 Mais du champ ferment la barrière